

La beauté des petits riens

Diane Hardy

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40978ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hardy, D. (2007). La beauté des petits riens. *Liaison*, (135), 42–43.

La beauté des petits riens

DIANE HARDY

« LA PEINTURE A TENU UNE PLACE déterminante dans ma vie. En fait, peindre est une sorte de vocation. Je n'ai pas pu refuser, je n'ai pas pu laisser tomber. Par contre, je ne connais rien d'aussi captivant », affirme l'artiste Brigitte Dion.

Le paysage inspire cette peintre franco-manitobaine préoccupée par l'identité et la beauté, la beauté des petits riens. « Ce qui m'intéresse, ce sont ces paysages du Manitoba qu'on ne remarque pas, ceux qui ne frappent pas l'imagination. Je cherche une certaine qualité de lumière qui façonne ou transforme l'environnement. Et cette source d'inspiration ne se tarit pas. »

Munie d'un appareil photo, Brigitte sillonne Winnipeg et les régions environnantes. Un toit, une impasse, le jeu du soleil sur un mur, l'ombre des arbres sur la neige, l'arche d'un pont, un panneau de circulation, quelques poteaux le long d'une route : à première vue, ce sont des sujets sans originalité. Mais ces petits riens deviennent la matière première de son œuvre, comme en témoignent *Crépuscule* (2003), *Studio Rooftop Series – Northwest* (2005), ou encore *Kenaston Bridge* (2005) et *Bend* (2005). En fait, le regard de Brigitte nous fait redécouvrir la ville et la campagne ou encore ce qui se cache dans la cour arrière de chacun.

De retour à l'atelier, elle utilise ces instantanés pour réaliser ses tableaux. « Les photos me fournissent les angles intéressants, les petits détails qui sont, en quelque sorte, un concentré de l'atmosphère, de l'énergie, de la vitalité, des perspectives changeantes du paysage que je tente de saisir », explique-t-elle. Si cela était possible, Brigitte Dion aimerait aussi emprisonner le mouvement, les sons et les odeurs. « Ma peinture cherche à mettre en évidence certains aspects de la vie et le dynamisme de notre milieu physique. Je veux décrire une façon de voir, de regarder. » Elle s'efforce de traduire visuellement sa rencontre avec un paysage, son sentiment devant ce champ qui s'étend à perte de vue, cette ombre qui s'allonge au crépuscule ou ce miroitement qui fait vibrer l'eau près d'un pont. C'est un peu comme si on y était. « La réaction des spectateurs fait partie du travail que je fais. Ces images leur sont familières et ils peuvent en élargir la portée. »

Brigitte peint à l'acrylique sur divers supports, y compris les panneaux de fibres de bois et le papier. Les tableaux les plus grands sont exécutés sur toile. « Ma peinture a beaucoup évolué depuis dix ans », dit l'artiste qui a obtenu, en 1993, un baccalauréat en beaux-arts de l'Université du Manitoba. « Mes premiers paysages étaient très abstraits

et dynamiques. Peu à peu, j'ai transposé différemment cette énergie dans mes tableaux pour créer des points de vue qu'on peut reconnaître plus facilement. » Elle qualifie aujourd'hui sa peinture de semi-abstraite.

La peintre exécute ses toiles sur le sol. « Cette technique s'est un peu imposée d'elle-même », dit-elle. « Elle est maintenant la seule qui me permette d'être à l'aise lorsque je travaille. » Brigitte peut ainsi faire le tour de la toile, appliquer l'acrylique sur la surface, même si l'image est inversée. « Je peux alors voir au-delà du thème développé et travailler avec les formes qui s'entrecroisent. J'arrive ainsi à composer un tableau beaucoup plus près de la réalité que je veux cerner. Je n'obtiendrais pas le même résultat si je peignais "à l'endroit", sur un chevalet. »¹

Depuis la fin de ses études universitaires, elle a participé à un grand nombre d'expositions individuelles ou de groupe, à Winnipeg surtout. On trouve ses œuvres dans des collections publiques (notamment au Centre culturel franco-manitobain, CCFM) et dans plusieurs collections privées au Canada et à l'étranger. Sa toute dernière exposition intitulée « Virages », qui s'est déroulée du 23 novembre 2006 au 21 janvier 2007 au CCFM, célébrait le paysage urbain et rural du Manitoba et rassemblait 28 tableaux. « L'expo "Virages" signifiait pour moi un départ. Ces paysages m'avaient aidée à traverser une période tumultueuse de ma vie », souligne-t-elle.

L'admiratrice des œuvres de Tom Thomson, de Betty Goodwin, d'Arnulf Rainer et d'Egon Schiele prépare une autre exposition qui lui permettra de poursuivre ses recherches, notamment sur le thème de « l'identité géographique ». Elle aura lieu à la Maison des artistes visuels francophones (MAVF), à Saint-Boniface, en 2008, et se voudra un reflet de l'identité culturelle du Manitoba. « Je souhaite que les paysages que je choisirai suscitent une certaine nostalgie et que leur transposition en tableaux redonne aux spectateurs la possibilité de s'émerveiller. » ■

Spécialiste des communications, Diane Hardy est membre du conseil d'administration des Éditions L'Interligne. Elle s'intéresse aux arts et s'adonne à la rédaction et à la traduction.

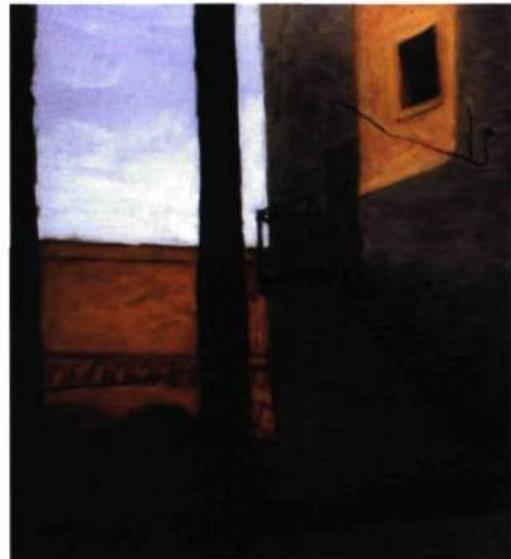
1. Fait intéressant, la technique développée par Brigitte Dion se rapproche de la méthode mise au point par la peintre américaine Betty Edwards pour stimuler la créativité artistique et qu'elle a décrite dans *Drawing on the Right Side of the Brain*, Tarcher/Putnam Book, 1989.



Sans titre, acrylique sur papier, 7,5 po x 17,5 po, 2006.



Kenaston Bridge, acrylique sur papier,
12 po x 12 po, 2006.



Escape, acrylique sur toile, 42 po x 48 po, 2005.